

PATRIMOINE et Histoire locale

La belle histoire d'un tableau nivillacois

Un tableau qui revient de loin !

Comme le disait Mr Kientz, directeur du département peinture espagnole au musée du Louvre : « Nivillac est désormais connu dans le monde entier grâce à ce tableau ! ».

Aussi je voudrais vous parler de cette œuvre de José de Ribera, *Le Christ bénissant*, que nous avons sous les yeux, présente mais discrète jusqu'à l'oublier. Elle vient d'être redécouverte depuis février 2012.

Ce tableau était depuis 1909 sur la commune, d'abord au presbytère jusque vers 1980, puis dans le transept sud de l'église, apporté par un prêtre né au Petit Bodeuc, le Père François Boeffard. Scolarisé à l'école de Saint Cry, il est orienté vers le séminaire de Ste Anne par le père Mouillard, curé de Nivillac. Il fait ensuite quatre années de théologie au grand séminaire de Meaux où il est ordonné le 29 juin 1878.

Il exercera son ministère pendant 30 ans dans ce diocèse : 15 ans à Villuis et 15 ans à Presles-en-Brie (77). C'est là qu'il rencontre une famille aristocrate, la famille de Jaucourt, bien

connue des milieux politiques et littéraires d'alors. Le marquis de Jaucourt offre au Père Boeffard ce tableau lors de son départ pour Nivillac, en 1909. Venu passer sa retraite dans son village natal, le prêtre décède un mois après son arrivée, le 23 octobre 1909, et quatre jours après sa mère. Il avait 60 ans. Sa tombe se trouve toujours au cimetière.

Le tableau reste au presbytère, sur le manteau de la cheminée de la salle à manger, et son état se dégrade du fait des fumées du foyer. Des photos prises vers 1980 le montrent encore à cette place. Ce n'est que vers 1982 que le Père Menant juge bon de le placer dans le transept sud de l'église. On peut lire ce texte sur le cartel de cuivre du cadre : « *Souvenir du château de Presles donné à l'abbé Boeffard, en mémoire du marquis de Jaucourt, par le comte de Jaucourt* ».

En avril 1998, suite à une visite de M. Diego Mens, conservateur départemental, une délibération du conseil municipal montre que l'état de l'œuvre nécessite une restauration urgente. La tâche est confiée à l'atelier Ruel-Kiriaki de Nantes. Il est retouillé par les restauratrices, devenues rochoises par la suite, et subit ses premières transformations. Revenu de restauration le 20 janvier 2000, il est accroché simplement au mur du transept et déplacé ensuite au gré des besoins (crèche etc..).

À l'époque on ne sait, en vérité, qui est le propriétaire ni l'auteur de l'œuvre. La commune pense qu'elle en est propriétaire. L'article d'Ouest-France du 25 janvier 2000 parle d'une œuvre du XVIIIe siècle. Le grand historien d'art italien Gianni Papi vient le voir en 2006 et attribue notre tableau à la période de jeunesse du célèbre peintre espagnol José de Ribera. Dès 2007, il apparaît dans un ouvrage de Gianni Papi « *Ribera a Roma* » (p.63), puis dans le catalogue de l'exposition du Prado à Madrid « *El joven Ribera* » (p.41).

Enfin on le retrouve dans le dernier catalogue des expositions de Rennes et Strasbourg 2014-2015 (p.92).

Entre-temps, de nombreux articles de presse nous font comprendre l'importance de ce Christ de Nivillac dans l'œuvre baroque du XVIIe siècle.

C'est en 2012 qu'une agence d'expertise et de ventes de tableaux de Paris alerte la paroisse. À vrai dire, les archives sont muettes et c'est un long travail qui commence, aidé en cela par les archivistes des diocèses de Vannes et de Meaux et les conservateurs de Rennes et Paris. Le Louvre se montre alors très intéressé par le tableau, ainsi que les experts italiens et espagnols. Michel Laclotte, conservateur et directeur du musée du Louvre, l'avait cependant inventorié et classé dès 1982.

En 2012, le Louvre, sous la responsabilité de Guillaume Kientz, demande à l'expertiser dans ses laboratoires. Le 25 janvier 2013, un courriel nous confirme qu'il s'agit d'une œuvre de Ribera de la période romaine (1607). Que de chemin



Le Christ bénissant en cours de restauration
(crédit photo : Kat Lucas Fotosonor)



Le tableau exposé à Rennes, après restauration

parcouru pour qu'il retrouve enfin sa juste place dans la cour des grands peintres du début du XVII^e siècle !

Les examens radiographiques nous révèlent qu'il s'agit bien de l'original. On aperçoit à l'image les différentes positions de la main, signe des hésitations du peintre (appelées « repentirs » en peinture). La tête également a été repositionnée, ce qui n'apparaîtrait pas sur une simple copie.

Guillaume Kientz informe la paroisse de ses intentions : il est nécessaire de penser à une restauration délicate et soignée.

C'est là qu'une autre belle aventure commence pour le tableau nivillacois. Les étudiants de la Junior entreprise de l'École du Louvre organisent une souscription sur internet et lèvent les fonds nécessaires à la restauration (qu'ils en soient remerciés ainsi que les 52 souscripteurs !). Celle-ci aura lieu dans l'atelier rennais de Mme Justyna Szpila Verdavaine qui travaille pour de nombreux musées du grand Ouest. Restauration réussie : le tableau révèle enfin sa beauté originelle.

José de Ribera dit *lo spagnoletto*

Quelques mots sur le peintre José de Ribera (1591-1652), dit *lo spagnoletto* (l'espagnolet), en raison de sa petite taille. Vers 14 ans, il quitte Valence au sud de l'Espagne et rejoint l'Italie avec ses frères pour s'initier à la peinture, sur les pas du grand peintre baroque Caravage. Très tôt, il se fait remarquer. Il n'a pas 20 ans quand il peint *le Christ bénissant* de Nivillac. Ce tableau fait partie de ce que l'on appelle un *apostolado*, un ensemble constitué des douze apôtres et du Christ. Ribera orne plusieurs églises de Rome, et le roi d'Espagne Philippe IV

lui commande plusieurs œuvres, par l'intermédiaire de son compatriote Diego Velasquez.

Il fut un génie du réalisme (voir sa série des *Cinq sens*) et un fin observateur des gens de la rue (voir *Le pied bot*, *Le reniement de Pierre* etc.). D'abord considéré comme un maître du clair-obscur, il va évoluer à la fin de sa vie vers des peintures aux couleurs plus gaies et harmonieuses comme *l'Adoration des bergers*.

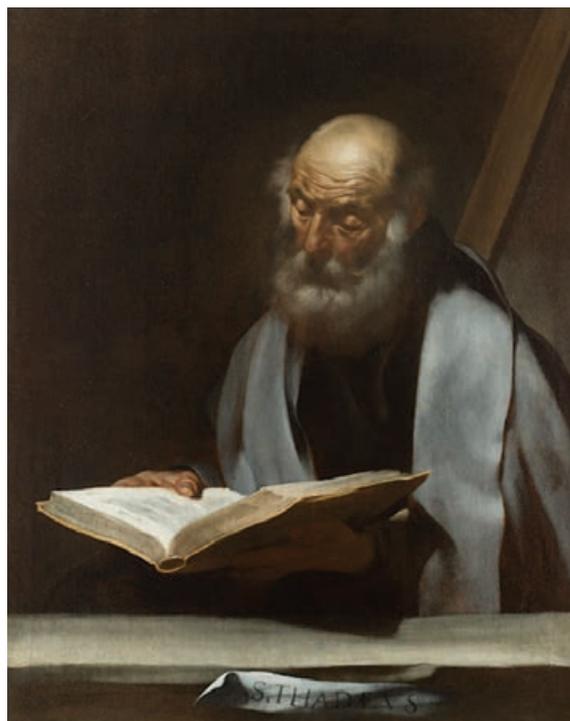
En 2014, tout se précipite. Ce tableau appelé aussi *Christ en buste* ou *Christ rédempteur* après restauration, va participer à l'exposition du Musée des Beaux-arts de Rennes en compagnie de cinq portraits d'apôtres peints par Ribera pendant sa période romaine. Une partie de *l'apostolado* se trouve ainsi rassemblée. L'ensemble gagne ensuite le Musée des Beaux-arts de Strasbourg, jusqu'en mai, avant de revenir en Bretagne.

Il reste cependant à déterminer le propriétaire du tableau. Le conservateur du patrimoine départemental va trancher. Il l'attribue à la paroisse, en fait juridiquement, à l'association diocésaine propriétaire (article 2279 du code civil).

Cette très belle histoire nous a permis de côtoyer les plus grands spécialistes de la période baroque. Notre commune, même si elle n'en est pas propriétaire, peut être très fière d'abriter une telle œuvre sur son territoire.

Nous sommes persuadés qu'une fois les conditions de conservation et de sécurité respectées, le *Christ bénissant* de Nivillac pourra retrouver sa place dans l'église. Il participera ainsi à l'animation d'une étape touristique de la Bretagne sud, en donnant une image nouvelle de notre patrimoine local.

Paul RUBAUD
rubodpol@yahoo.fr



Saint Jude Thaddée, tableau faisant partie de l'apostolado de RIBERA, acquis en 2014 par le Musée des Beaux Arts de Rennes.